

**METAL 1975
1987**
HURLANT
LA MACHINE À RÊVER

GILLES POUSSIN CHRISTIAN MARMONNIER

**METAL
HURLANT
LA MACHINE À RÊVER**



GILLES POUSSIN CHRISTIAN MARMONNIER **DENOËL
GRAPHIC**

**INTRODUCTION DE
JEAN-PIERRE DIONNET**

UN FAIT NE PEUT JAMAIS ÊTRE NIÉ.

C'EST L'OPINION SUR UN FAIT QUI EST TOUJOURS DISCUTABLE.

Krishnamurti



Denoël Graphic est dirigé par Jean-Luc Fromental
www.denoel.fr

Édition originale publiée avec le concours du CNL
© 2005 Éditions Denoël

Pour cette réédition
© 2021 Éditions Denoël
30, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris
EAN: 978-2-207-16408-2
B27033
N° Édition: 399164

Dépôt légal: octobre 2021
Achevé d'imprimer en septembre 2021
par Edelvives (Ctra Madrid km 315,7. Saragosse, Espagne)

Direction artistique et couverture: Jeanne Mutrel (Les Associés réunis)

Supervision de la réédition: Nicolò Giacomini

LE DERNIER MOT

JEAN-PIERRE DIONNET

Il est dommage que ce livre se soit épuisé : trois ans encore et j'aurais titré *Vingt ans après*, comme la suite des *Trois Mousquetaires*. C'est un livre que j'ai beaucoup aimé, car tout le monde y parle : subjectif, subjonctif et donc imparfait. Un livre, aussi, que j'ai détesté pour ses malentendus, dont certains que j'ai réglés plus tard, donc trop tard. Arraché par deux gentils flics, lors d'une garde à vue aimable dont j'aurais dû me méfier. Certains de mes alibis n'ont pas tenu. Et qui s'ouvre tout seul à la page qui à chaque fois me détruit : sous une photo de Charlie Schlingo par Jean Larivière titrée « In memoriam », la liste des collaborateurs morts, beaucoup trop longue désormais, c'est la vie.

Rien à ajouter donc, sinon ce que j'ai appris grâce au livre de Nicolas Labarre, *Heavy Metal, l'autre Métal Hurlant*. Non, je n'ai pas envahi l'Amérique, moi qui me croyais malin, rusé, nouveau Christophe Colomb version Claudel. Si Len Mogel a lancé le *Métal* américain, ce n'est pas parce que je l'avais embobiné, ni parce qu'il y croyait, mais pour rassurer son banquier, inquiet de l'exode des stars du *National Lampoon*, son magazine-phare. *Heavy Metal* a passé l'an dernier le cap des 300 numéros.

J'ai aussi appris, hier, par Luc Cornillon, que nous avons décidé de préparer un numéro gaguesque de *Métal*, contre tout ce qui était sacré en bande dessinée. La plupart des collaborateurs habituels se firent porter pâle et, faute de combattants, nous dispersâmes les quelques textes de destruction massive sur trois ou quatre numéros. Dans le lot, le fameux article de Manoeuvre contre Tardi, ravageur, injuste, empoisonné, qui me fit perdre pour de bon ou pour un temps des amis chers : Forest, Nicollet, Druillet, Manchette, etc. Et, au moment où les choses commençaient à s'apaiser,

j'ai remis le couvert avec un texte de Jim Palette contre Nicollet. Or, Nicollet et ses diableries, et Kelek sa compagne, étaient alors des piliers du journal, et Tardi n'aimant pas la SF, inventa le « Steampunk » avant tout le monde en trois histoires courtes extraordinaires. Je l'aimais, je l'aime encore beaucoup, même si nous ne nous sommes jamais réconciliés.

Ce livre fut le deuxième sur l'aventure Humanoïde, après le beau catalogue bilingue publié à Naples sous une couverture de Manara, qui reprenait celle du *Métal* n° 1 de Moebius, avec une jolie fille dénudée au lieu d'un monstre, sans savoir que Moeb avait remplacé par un monstre la pin-up Mazda de l'original emprunté à Maxfield Parrish. Depuis, Druillet, Manoeuvre, moi-même avec *Mes Moires*, Christophe Quillien et Bilal dans *Tonnerres de Bulles*, avons donné notre vision de *Métal*, sans oublier Serge Clerc avec *Le Journal*, sa version de l'histoire en roman graphique,

Ultime précision, je regarde ma pile de *Métal Hurlant*, qui ne fait pas 63 centimètres comme je l'ai affirmé, mais 73. J'avais oublié les spéciaux. Et vous savez quoi ? Je suis toujours fier de nous, des BD, des textes, des sujets et des thèmes abordés et des formes fluctuantes, maintenant devenues mainstream. Et je suis bien content que nous soyons tombés au moment précis où déferlaient par vagues successives, auteurs, dessinateurs, scénaristes, pamphlétaires, en clans, en chapelles, en solo, qui se contredisaient les uns les autres. Nous réinventions l'Art Incohérent du début du xx^e siècle, prémices des temps confus où nous vivons désormais. Et je me dis que oui, pour toujours, même si demain nous efface, on a bien fait pendant un millionième de seconde d'éternité le meilleur journal du monde.





CHRONOBD

1963 Giraud à *Pilote*, Mœbius à *Hara-Kiri*.

1964 parution en album du *Barbarella* de Forest chez Losfeld.

1965 exposition de Druillet à la librairie Le Kiosque de Jean Boulet. Gotlib et Mandryka à *Pilote*. Création du premier festival BD en Europe à Bordighera (Italie).

1966 parution chez Losfeld de *Lone Sloane, le Mystère des abîmes* de Druillet. En octobre, création de *Phénix*.

1967 Druillet illustrateur pour les éditions Opta (*Fiction, Galaxie, Club du Livre d'Anticipation*).

1968 en août, les pages d'actualités démarrent dans *Pilote*.

1969 février, création de *Charlie mensuel*. Mœbius illustrateur chez Opta. Mœbius illustrateur chez Opta, Bretécher à *Pilote*.

1970 Druillet (février) et Tardi (mai) dans *Pilote*. En octobre, création d'*Actuel* (2^e formule) qui popularise le travail de Crumb et Shelton.

1971 Dionnet à *Pilote*, Gotlib dans *Rock & Folk* avec *Hamster Jovial*. Création de *Falatoff* et en mai de *Zinc*.

1972 en mai, création de *L'Écho des Savanes* et des éditions du Fromage par Bretécher, Gotlib et Mandryka. Fromental de passage à *Pilote*, Dionnet et Solé y publient *Je m'appelle Jean Cyriaque*. Étienne Robial et Florence Cestac rachètent la librairie Futuropolis à Robert Roquemartine.

1973 en janvier, Gir publie *La Déviation* dans *Pilote*. En février, création de la librairie Temps Futurs, animée par Sophie et Stan Baret. Au printemps, création du *Canard Sauvage* (Glénat), en juillet, projet de la revue BD adulte *Snark* chez Nathan, à l'automne, début du *Vuzz* de Druillet dans *Phénix*.

1974 janvier, 1^{er} Salon d'Angoulême, trois éditeurs exposants : Casterman, Futuropolis et Les Éditions du Fromage. Jean-Pierre Dionnet fait partie du jury (comme l'année suivante), le *National Lampoon* remporte le prix de l'éditeur étranger. En février, *Crumb*, premier titre de la collection « Graffiti » dirigée par Marjorie Alessandrini chez Albin Michel. En mars, création de *Mormoil*. En mai, exposition Druillet à Paris et arrêt de *Zinc*. En juin, *Pilote* devient mensuel. *Tiriël* de Dionnet et Poïvet dans le mensuel *Lucky Luke*, Gir et Tardi sortent chacun un *30/40* chez Futuropolis. À la fin de l'année, arrêt du *Canard Sauvage*. Gotlib et Bretécher quittent *L'Écho des Savanes* au n° 10, laissant seul Mandryka à la barre. Parution du *Bandard fou* de Mœbius à l'automne, d'abord aux éditions du Fromage, ensuite en décembre, aux éditions Humanoïdes Associés sises rue Yves-Toudic au n° 32, près de la place de la République. Membres fondateurs : Dionnet, Druillet, Mœbius et Farkas, complétés par des actionnaires appartenant à *Rock & Folk*.

1975 HUMANOS : en janvier, création de *Métal Hurlant* en livraison trimestrielle, choc visuel d'*Arzach* de Mœbius, révélation au grand public du travail de Corben et découverte de Gal. Un album BD au catalogue (*Le Bandard fou*). Création par Dionnet des rubriques *À toute Berzingue* (n° 2) et *Le Retour du Mange-Livres* (n° 3). Début de la prépublication du *Den* de Corben en juin. À l'automne, Serge Clerc et Alain Voss intègrent *Métal* (n° 4), parution du *Rolf* de Corben en fin d'année.

AILLEURS : au 1^{er} avril, création de *Fluide Glacial*, premier hors-série SF de *Pilote* (n° 13 bis en juin avec des bandes signées Dionnet, Giraud et Druillet, entre autres) et début de *La Nuit* de Druillet dans *Rock & Folk*. Parution de *Tiriël héritier d'un monde* de Dionnet et Poïvet chez Nathan.

1976 HUMANOS : en janvier, parution de *Gwendoline* de John Willie. 4 albums BD au catalogue. Margerin commence à être publié au mois de mars, *Métal* passe bimestriel et Mœbius démarre ce qui deviendra *Major Fatal*. En mai, les

Humanos déménagent au 41, rue de Lancry, à deux pas de la rue Yves-Toudic, arrivée de Chantal Montellier, de Macedo, de Philippe Manœuvre, de François Rivière, *Le Mange-Livres* devient collectif (Dionnet, Duveau, Manœuvre, Nail et Rivière), parution en album d'Arzach. En juillet, au n° 8, début de *Polonius* de Picaret et Tardi. En septembre, *Métal* passe mensuel et publie Ted Benoit et Dominique Hé mais subit ce même mois une interdiction de vente aux mineurs. Arrivée de Nicole Claveloux et passage des Bazooka. En octobre, création d'*Ah ! Nana* et arrivée de Pierre Charras dans *Le Mange-Livres*. En novembre, la diffusion des livres Humanos se fait désormais via le CDE et son antenne de distribution la Sodis (Gallimard), Philippe Manœuvre devient officiellement cosecrétaire de rédaction au côté d'Anne Delobel, parution de *La Nuit* de Druillet en album. À la fin de l'année, parution du *Psychorock* de Macedo et arrivée de Caza.

AILLEURS : en janvier, Angoulême, prix Espoir de la BD à Jean-Claude Gal. Le *30/40* (Futuropolis) de Gir est épuisé. Durant l'année, création du *Crapaud Baveux* (Ouin, Max, Benito et Mezzo), du *Havane Primesautier* (Schlingo) et de *Elles sont de sortie* (Doury et Richard).

1977 HUMANOS : janvier, arrivée dans *Métal Hurlant* de Denis Sire et des frères Schuiten. *Cauchemar Blanc* de Mœbius et *Nuits d'Encre (Spirit)* de Will Eisner en album. 16 livres au catalogue dont 14 albums BD. Février, publication par Philippe Manœuvre d'un article sur le rock satanique, en mars arrivée du *Blanche-Épiphanie* de Lob et Pichard, création de la collection « (La) Bibliothèque Aérienne » consacrée principalement à Jules Verne et dirigée par François Rivière. En avril, parution du numéro un de *Heavy Metal*, arrivée de Paul Gillon en mai avec *Les Naufragés du Temps (Tendre Chimère)*, création des collections « Mirage » et « Humanoïde Couleur », unique numéro de la revue *Ciné Fantastic* dirigé par Jean-Paul Nail.

En juin, arrivée de Michel Crespin et de Pierre Benain, démarrage de la collection « Speed 17 » dirigée par Philippe Manœuvre avec le *S.T.P.* de Greenfield et les *Mémoires d'un vieux dégueulasse* de Bukowski. « Horizons Illimités », brève collection de littérature SF (deux titres). Arrivée de Goimard et Baretts comme chroniqueurs en juillet, départ de Farkas durant l'été. En septembre encart *Jeunes Dessinateurs*, découpage du *Mange-Livres* en différentes rubriques

(*Metropolis, Le Fils du Mange-Livres, La Nuit du Goimard, Blietzkrieg...*). Arrivée de Ceppi en octobre et création de la collection « Ambler » dirigée par François Rivière. Création du pseudonyme collectif *Joe Staline* et parution du *Démon* de Selby en novembre. Départ d'Anne Delobel en fin d'année. AILLEURS : Mœbius reçoit le prix Dessinateur français à Angoulême. Le *30/40* (Futuropolis) de Tardi est à son tour épuisé. Débuts de Vuillemin dans *L'Écho des Savanes* et création de l'hebdomadaire *BD* aux éditions du Square.

1978 HUMANOS : en janvier, annonce de l'ouverture du journal à des auteurs non-SF, arrivée de Luc Cornillon. 50 livres au catalogue dont 28 albums BD. En février, fin de l'interdiction de ventes aux mineurs. En mars, Chaland dans *Métal*, premier album de Margerin (*F.M. Présente*) et de Chantal Montellier (*1996*). En avril, album *Les Yeux du Chat*, première collaboration BD de Jodorowsky et Mœbius, livre offert aux bons clients. Augmentation du capital en juillet et arrêt d'*Ah ! Nana* en septembre, victime de la censure et des méventes. « Jeu de massacre », premier article starifiant les auteurs. Ce même mois, premier hors-série consacré à Lovecraft et déménagement au 15/17, passage des Petites-Écuries, toujours dans le 10^e arrondissement. En octobre, arrivée de Jeronaton et publication en album du *Den* de Corben. En décembre, premier article polémiste, *Haine Parade*, et spécial *Fin du Monde* animé par Lob.

AILLEURS : en janvier, prix Dessinateur français d'Angoulême à Paul Gillon. En février, Casterman publie le numéro un du mensuel (*À Suivre*) avec Pratt, Tardi, Forest, F'Murr et Auclair.

1979 HUMANOS : en janvier, sortie du *Tranches de Brie* de Margerin, début de la rubrique *Magazine*, premier opus de la collection de nouvelles d'Harlan Ellison : *Hitler peignait des roses*. 76 livres au catalogue dont 44 albums BD. Début de *Nez Cassé (Blueberry)* en février et de *La Nuit des Rapaces (Jeremiah)* en mars. Ce même mois, Loustal dans le premier hors-série rock et Chaland maquettiste durant quelques mois aux côtés de Janic Dionnet. « L'Ange du Bizarre », brève collection de littérature classique (Jarry, Villiers de l'Isle-Adam) dirigée par Jean-Baptiste Baronian. En avril, *Tueur de Monde* de Mœbius, un livre offert aux bons clients, comme l'année précédente. En juillet, *Major Fatal* de Mœbius en album, et en août, hors-série spécial *Alien*. D'août à novembre,

retard de parution de *Métal Hurlant*. Septembre, *Hell's Angels* d'Hunter Thompson en collection « Speed 17 ». Tramber et Jano démarrent dans le hors-série rock d'octobre, Charles Buxin remplace Yves Chaland à la maquette, Pascal Guichard viendra le seconder un peu plus tard. Entre septembre et novembre, création de trois nouvelles collections : « Métal Hurlant », « Eldorado » et « Pied Jaloux » avec la sortie notamment de *Champakou*, *Jim Cutlass* et *Captivant*. Relance d'une ancienne collection : « Folles Images » avec les 30x30 (format 33 tours) de Caza et Mœbius. Celui de Druillet est reporté. Mœbius part vivre près de Pau. Dans le numéro de décembre, article destructeur de Manœuvre sur le *Ici Même* de Forest et Tardi, arrivée d'Olivier Assayas comme chroniqueur ciné. Les ventes de *Métal Hurlant* sont évaluées à 50 000 exemplaires en moyenne par numéro, cinq hors-séries sont parus dans l'année.

1980 HUMANOS : janvier, parution de l'album *Ricky Banlieue* de Margerin, *Bob Memory*, héros éphémère de Chaland sur treize pages, le retour de Corben avec *Bloodstar*. En février, démarrage de la collection « Noire » avec *L'Île au trésor* de Stevenson adapté par Hugo Pratt, édition allemande de *Métal* (*Schwermetall*), début du *Salambô* de Druillet, sur une suggestion de Philippe Koechlin. 103 livres au catalogue dont 60 BD. En mars, annonce du bimensuel *Métal Hurlant* et parution pour cette nouvelle formule d'un numéro zéro destiné aux annonceurs. Réponse de Tardi à l'article de Manœuvre sur *Ici Même*, déclaration de cessation de paiements des Humanos et tentative de remonter une nouvelle société. Avril, parution du n° 50 de *Métal Hurlant* avec le cadavre exquis *Coup dur à Stalingrad* dessiné par vingt-neuf auteurs, règlement judiciaire et vente des Humanos à la société Litoprint, imprimeurs espagnols. En mai, nouvelle formule mensuelle sur papier glacé, nouvelle maquette de couverture, arrivée de Dodo et Ben Radis, BD de Serge Clerc sur les *Cramps* dans un nouveau style, Hugo Pratt présent dans ce nouveau *Métal* avec *Fort Wheeling*. Volonté, à partir de cette date, de développer le côté magazine de la revue et les accroches chocs (*L'Art nazi*). En juin, *Bob Fish*, nouveau personnage de Chaland. En juillet, les *Clash* en couverture, dessinés par Serge Clerc, apparition de la signature de Jean-Luc Fromental dans un article collectif sur les soucoupes volantes. En septembre, arrivée de Jean-Louis Floch et de

Magnus, déménagement des locaux au 17, rue Monsigny, dans le 2^e arrondissement, à proximité de l'Opéra. Nouvelle maquette de la collection « Métal Hurlant ». En octobre, début de *La Vengeance d'Arn* de Dionnet et Gal, en novembre, album *L'Homme au bigos* de Rodolphe et Ferrandez, hors-série *Anthologie* et dernière collaboration de Janic Dionnet. Décembre, début des aventures de *John Difool* (*L'Incal*) de Jodorowsky et Mœbius et du *Bingo Bongo* de Ted Benoit.

1981 HUMANOS : en janvier, 103 livres au catalogue dont 73 albums BD. Chaland est à l'honneur : tirage de tête de *Bob Fish* à l'occasion de la sortie de l'album, publication de la BD *Al Memory*, onze pages en bichromie. En février, « La collection Métal Hurlant » démarre en kiosques avec le *Votez Rocky !* de Margerin, article sur *les dessinateurs en slip* dans *Métal*. En mars, création des *Métal Hurlant* espagnol et italien. Palacios dans le *Métal* français. Arrivée d'Arno dans le spécial *Vers un Futur Heureux* et dernière BD de Druillet publiée aux Humanos dans ce numéro (61 bis). Parution également de son « 30x30 » longtemps retardé. En mai, arrivée d'Eberoni, parution du *Bois Willys* de Denis Sire augmenté d'un tirage luxe, sortie du premier *Incal* : *L'Incal Noir*, couleurs d'Yves Chaland et de sa femme, Isabelle Beaumenay. En juin, premier article de Marc Voline sur la marque Lacoste, Chaland dessine et raconte *La Vie exemplaire de Jijé*, histoire-hommage encrée par Serge Clerc et Denis Sire. Parution du *Fait comme un rat !* de Tramber et Jano en album. , sortie du *13, rue de l'Espoir* (tome 1), premier pavé de Paul Gillon et des frères Gall de la future collection « Roto ». En juillet, arrivée de Max et du nouveau gérant, Pascal Bourguignon, article « L'art des plages » par Jim Palette. En août, Antonio Cossu est dans *Métal*. En septembre, arrivée de Loth, Beja et Benito, Charles Buxin, lui, est débarqué du vaisseau métallique. En octobre, sortie du film *Métal Hurlant*. En novembre, Pierre Ouin et Pleyers dans *Métal*, début des *Léviathans* de Gillon, démarrage de la collection « Aventures » et, en décembre, de la collection « "H". Humour Humanoïde ». Premier épisode de la série collective du zodiaque en BD avec le Capricorne par Arno.

AILLEURS : en octobre, création de la revue *intoxiquée Viper* et en décembre, concert au Rose Bonbon du Denis Sire Quartet.

1982 HUMANOS : janvier, début du *Jeune Albert* de Chaland,

de *On m'appelle L'Avalanche* de Masse, arrivée de Gauckler et article «Vodka test». 150 livres au catalogue dont 119 albums de BD. En mars, couverture et article sur le film de René Laloux, *Les Maîtres du Temps*, basé sur une histoire de Stefan Wul et des dessins de Mœbius. Début du *Maître de la Nuit* de Rodolphe et Ferrandez. En avril, début du *Zonard des Étoiles* de Tramber et Jano, hors-série consacré au film *Conan*. En mai, début du *Den II* de Corben et de la collection « Sang pour Sang » animée par Jean-Luc Fromental avec *Les Léviathans* de Paul Gillon. En septembre, couverture et article polémique contre le film *Blade Runner* de Ridley Scott, débuts des aventures d'*Alef-Thau* de Jodorowsky et Arno et du *Tiriel II (Retour à Golgothoza)* de Dionnet et Poivet (jamais terminé). *Un bail avec Dieu* de Will Eisner inaugure «Autodafé», première collection de romans graphiques, dirigée par Fromental. En octobre, édition hollandaise de *Métal (Zwaar Metal)*, début de la publication de *Judge Dredd* de Howard et Bolland et du *Wonder City* de Montellier. En novembre, annonce de la séparation de Tramber et Jano (*Sauvez Kebra !*), Manœuvre n'est plus rédacteur en chef, Marc Voline prend sa place. En décembre, arrivée d'Anne-Marie Schropff comme secrétaire de rédaction et Charles Petit devient officiellement directeur artistique. Sortie du *Casablanca n° 0*, sous la houlette de Jean-Luc Fromental, première formule de ce qui deviendra plus tard *Métal (Hurlant) Aventure*. Article sur le film *Tron* de Steven Lisberger (Mœbius dans l'équipe graphique), Jean-Claude Denis démarre ses *7 Péchés Capitaux*.

AILLEURS : en janvier, début de l'émission de télévision *L'Impeccable* animée par Dionnet et Manœuvre sur Antenne 2. En novembre, nouvelle formule de *L'Écho des Savanes*.

1983 HUMANOS : en janvier, 189 livres au catalogue dont 159 albums de BD. En février, changement de la maquette *Magazine*, article de Manœuvre sur « L'homme au masculin ». En mars, parution du premier volume des aventures d'*Alef-Thau : L'Enfant Tronc* et du *Gen d'Hiroshima* de Nakasawa en collection «Autodafé». En avril, début de *Ce qui est en bas (L'Incal III)*. En mai, Marc Voline est viré de la direction de *Métal Hurlant*, pétition des auteurs exigeant sa réintégration, naissance de *Rigolo !* sous la direction de Philippe Manœuvre, Petit-Roulet et Schlingo sont notamment au sommaire,

parution en « Pied Jaloux » du *Bad Max* de Max. Gainsbourg et Armand démarrent *Black Out* dans *Métal*. Début de la collection « Xanadu », dirigée par Doug Headline et Roquemartine. En juin, arrivée de Pierre Clément et de Peter Pluut. En septembre, arrivée de Stéphane Rosse et Beb Deum, début d'*Odile et les Crocodiles* de Montellier, naissance de *Métal Hurlant Aventure*. En octobre, article de Manœuvre sur les « Filles négatives ». En novembre, création de la collection « Les Yeux de la tête » avec deux titres scénarisés par Dodo. En décembre, apparition de Charles Burns en illustration d'édito.

AILLEURS : en avril, en remplacement de *L'Impeccable*, création de l'émission *Sex Machine*, toujours animée par Dionnet et Manœuvre, dans le cadre des *Enfants du Rock* sur Antenne 2. En octobre, Mœbius est à Tahiti. En fin d'année, parution confidentielle du comix de Jano, *Kosmik Komiks*, avec tous les dessinateurs BD Rock.

1984 HUMANOS : en janvier, 12 collections répertoriées, 196 livres au catalogue dont 186 albums BD. Débuts de Cadelo avec Jodorowsky (*Le Dieu Jaloux*) et du *El Borbah* de Charles Burns. En février, couverture, *Manœuvre emmerde les couturiers*. En mars, Alphamax dans *Rigolo !* En avril, Bati dans *Métal*, liquidation des biens de L.F. éditions. En mai, édito de contre-attaque de Dionnet et article collectif « Ceux qui nous ont déçus », Marcelino Truong dans *Métal Hurlant Aventure*. En juin, n° 100. En juillet, manifeste du *Laid-Beau* de Charles Petit et Jean-Luc Fromental, *Bourbon Thret* de Geoff Darrow et *Cyrrus* d'Andreas, dernier numéro de *Rigolo !* (n° 13). En août, article de Fromental contre *Zoulou*, en septembre, articles polémiques de Joe Staline (Jean-Pierre Dionnet) et Philippe Manœuvre contre l'état de la BD franco-belge (« Mickey a les pieds enflés » et « Mickey a la grosse tête »), débuts de Theureau et Pirus, couverture *Clo-Clo vivant !*, les frères Schuiten reviennent sept ans après leurs débuts avec *La Terre creuse*. En octobre, *Métal Hurlant Aventure* devient tout simplement *Métal Aventure*. Après la disparition de *Rigolo !* l'humour est de retour dans *Métal Hurlant* avec une couverture de Jano, débuts de son nouveau héros, *Keubla (Sur la piste du Bongo)* dans *Métal Aventure*. En novembre, création de la collection Humour + (cartonnée) avec deux titres de Margerin, BD sur la cocaïne de ce dernier dans *Métal*, sur le LSD par Dodo et Ben Radis, *La*

Ligne blanche par Masse, test « La drogue et vous » illustré par Rosse. Débuts du *John & Betty* d'Eberoni, de *Douceur Infernale* de Max, du *Peter Pank* d'Alphamax et de *Dorianne* de Michel Crespin. En décembre, débuts de Cartier avec une planche publiée. À *toute berzingue* est fondu dans la rubrique *Magazine*.

AILLEURS : en janvier, numéro zéro de *Zoulou*, en février, sortie de *Gwendoline* en film (Just Jaeckin), costumes de Claude Renard et François Schuiten. En avril, parution de *Zoulou* n° 1. En novembre, dernier numéro de *Zoulou* (n° 8).

1985 HUMANOS : janvier, 14 collections répertoriées, 230 livres au catalogue dont 223 albums de BD. Début de *L'Incal IV : Ce qui est en haut* en noir et blanc, la dernière collaboration de Mœbius à *Métal Hurlant*, dossier sur le film *Dune* (jamais tourné) d'Alexandro Jodorowsky. Début du *Blue* de Houssin et Gauckler. En février, début de la collaboration Schlingo/Rosse pour les aventures de *Fatafata* et *Gros Coincoin*. En avril, édito déprimé de Dionnet, couverture et article sur le film *Mad Max III*. En mai, départ du directeur artistique, Charles Petit. En juin, départ de la secrétaire de rédaction, Anne-Marie Schropff, parution du dernier hors-série, *Métal Humour*, et dernier numéro (double) de *Métal Aventure* (n° 10/11). En juillet, début de *La Comète de Carthage* de Yann et Chaland, de la rubrique de Jodorowsky, *Le Dojo de Jodo*, *Magazine* reprend le nom d'*À toute berzingue* et le mois suivant devient *Berzingue*. En août, édito et annonce du départ de Jean-Pierre Dionnet, intronisation de Jean-Luc Fromental comme successeur, Philippe Manœuvre et Denis Sire suivent le grand timonier vers la sortie. En septembre, apparition de Seyer et début du *Roi borgne*, troisième épisode des aventures d'*Alef-Thau*.

1986 HUMANOS : en janvier, 224 livres au catalogue dont 217 albums de BD. Tanguy Lambert, nouveau directeur artistique. La rubrique *Berzingue* devient *Pravda*. Début de *Meurtre dans le phare* (une aventure de *Phil Perfect*) par Landon et Serge Clerc. En février, dernier numéro domicilié rue Monsigny. Interruption de parution durant trois mois. Reprise en juin à l'adresse 23/25, rue de Berri, dans le 8^e arrondissement, à proximité des Champs-Élysées. Début en épisodes du *Spoty* de Max, couverture de Burns et article sur les écrivains cyberpunks. Départ officiel de Jean-Luc

Fromental. En juillet, numéro double (121-122), nouvelle équipe dirigeante (Soldevila, Gendrot, Lecigne), suite de *Sur la piste du Bongo* de Jano, interrompue avec la fin de *Métal Aventure*. Apparition de Juan Gimenez. En septembre, nouvelle formule au format plus grand avec une nouvelle typo du logo-titre, couverture de Gauckler et début de son *Blue II* avec Houssin (*Phantom*), *MIL* d'Andreas, *El Borbah* de Burns et retour du *Lucien* de Margerin (futur *Lulu s'maque* en album). Apparition de Prado. En décembre, *Gazoline* de Jano (repris de son comix de 1983 *Kosmik Komiks*), cure d'amaigrissement drastique du catalogue Humanos : 131 livres dont 128 albums de BD.

1987 HUMANOS : en janvier, début du *Lüger et paix* de Nolane et Claeys et nouveau *Marc Mathieu* de Dominique Hé avec *Le Retour de Tangata Manu*. En avril, Bernet démarre son *Kraken* sur un scénario de Segura. En mai, *Martin-squelette* de Rodolphe et Ferrandez, *Le Triomphe d'Arn* de Dionnet et Gal. En juin, un nouvel épisode des aventures de *Keubla* par Jano : *Salut l'Afrique* (qui deviendra *Wallaye !* en album). En juillet, dernier numéro de *Métal Hurlant* (n° 133) avec un strip mélancolique de Chaland et une annonce d'arrêt dans l'édito par le rédacteur en chef, Claude Gendrot. Dernière couverture (controversée) de Chichoni. Durant cette dernière demi-année, outre ceux cités précédemment, on aura vu défiler plus ou moins régulièrement Max, Beb Deum, Rosse, Ouin, Baudoin, Prado, Masse, Schlingo et Montellier.

AVANT PROPOS

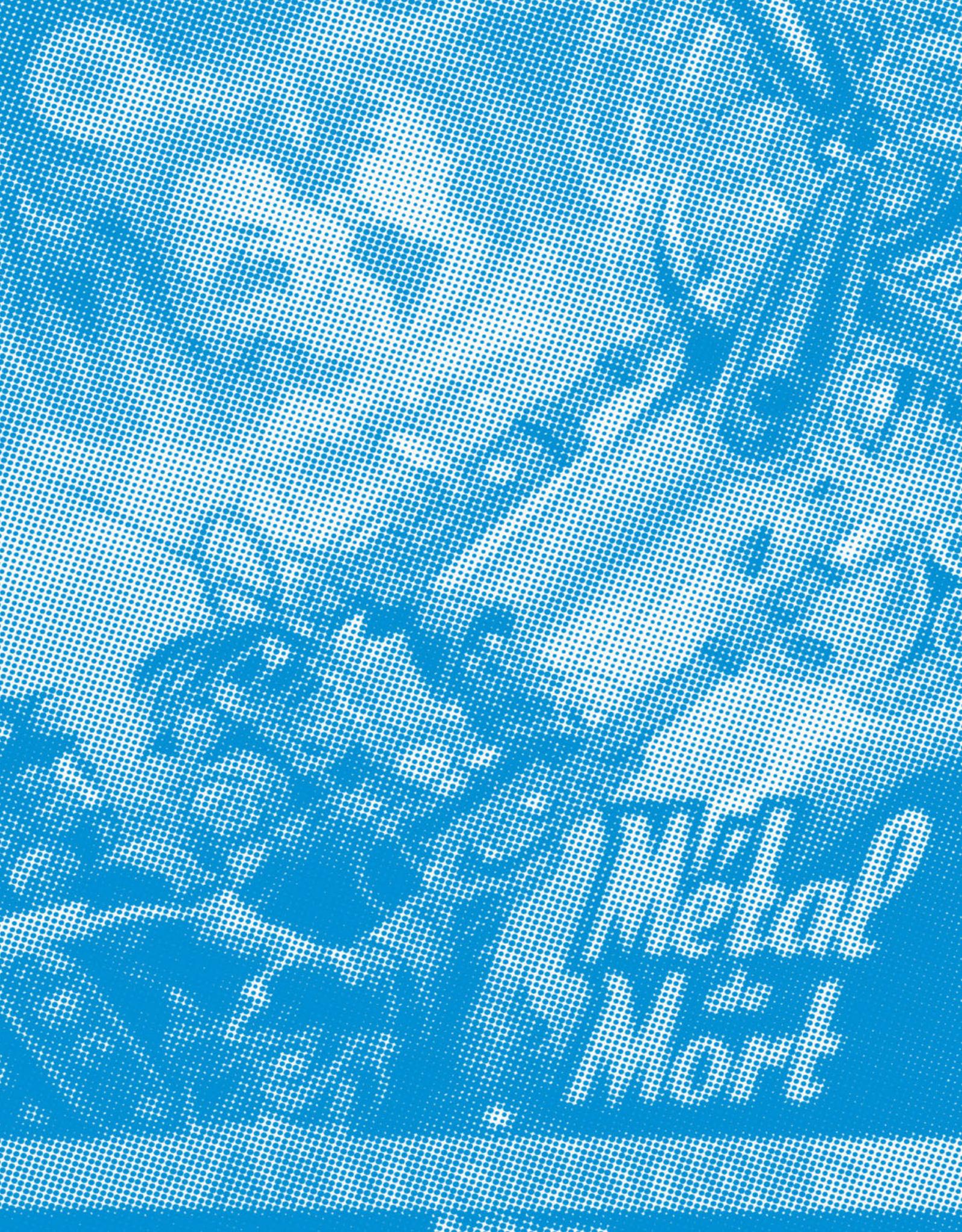
MÉTAL HURLANT est une aventure douloureuse et magnifique. Douloureuse, car d'une bande de copains qui monte un journal jusqu'au rayonnement international, les divergences et les affrontements auront marqué durablement au fer rouge chacun de ses protagonistes. Magnifique, car ce journal aura été, depuis *Pilote*, celui qui a donné vie à une pépinière d'auteurs les plus divers et les plus originaux. Les bagarres internes et une gestion chaotique n'auront pas empêché une création tous azimuts remarquable. On peut même penser que ces combats incessants, sous l'égide de Jean-Pierre Dionnet, auront vivifié le journal jusqu'à ce que son animateur principal quitte le navire.

Nous avons voulu tenter de restituer l'essence même de cette aventure en laissant la parole à ceux qui l'ont vécue. Le choix des témoins ne fut pas simple. Nous ne voulions pas rester sur la parole des dirigeants successifs même si leurs propos ne sont pas d'une langue de bois redoutée, ni sur celle des auteurs, parcellaire et émotive mais ô combien cruciale, nous voulions également

entendre ceux qui ont agi dans l'ombre pour le succès de l'entreprise, maquettistes, directeurs artistiques, directeurs de collection, attachés de presse, secrétaires, actionnaires, compagnons de route, afin de tenter de retrouver l'ambiance d'un journal unique dans sa conception et dans son fonctionnement.

Le découpage en cinq chapitres principaux s'est effectué à l'aune des événements déterminants qui induisaient une évolution ou un changement de cap du journal. Il nous a paru important aussi, dans un prologue, de souligner la trajectoire des fondateurs et le contexte professionnel et humain dans lequel *Métal Hurlant* s'est inscrit au moment de sa création. Concernant tout le travail éditorial des Humanoïdes Associés, nous l'avons répertorié dans une bibliographie à la fin de la première partie.

Nous espérons qu'à l'issue de cette histoire, le lecteur en sortira rassasié et que notre volonté de comprendre et de savoir n'aura servi qu'à une chose : montrer l'amour que chacun a donné à cet objet improbable, *Métal Hurlant*, la machine à rêver.



CHAPITRE 0 (1963-1974)

AVANT MÉTAL

CASTING

Marjorie Alessandrini : journaliste, directrice de la collection « Graffiti » chez Albin Michel

Stan Barets : libraire, fondateur de la librairie Temps Futurs

Florence Cestac : libraire, dessinatrice, fondatrice des éditions Futuropolis

Claudine Conin : épouse de Jean Giraud

Jean-Pierre Dionnet : directeur de publication, cofondateur des H.A. et de *Métal Hurlant*

Philippe Druillet : dessinateur, cofondateur des H.A. et de *Métal Hurlant*

Bernard Farkas : directeur financier, cofondateur des H.A. et de *Métal Hurlant*

Jean Giraud (Mœbius) : dessinateur, cofondateur des H.A. et de *Métal Hurlant*

Alexandro Jodorowsky : cinéaste, dessinateur

Nikita Mandryka : dessinateur, cofondateur de *L'Écho des Savanes* et des éditions du Fromage, créateur du titre *Métal Hurlant*

Claude Moliterni : journaliste, scénariste, historien de la BD

Étienne Robial : maquettiste, libraire, fondateur des éditions Futuropolis

NB : Les intervenants sont mentionnés avec leur statut et activité de l'époque.

Le journal de référence en matière de bandes dessinées modernes durant les années 60 et le début des années 70, c'est l'hebdomadaire *Pilote*. Un tas de chouettes copains avec un chouette rédacteur en chef nommé René Goscinny. Puis mai 1968 arrive et, à la place de dessinateurs-potaches, Goscinny se retrouve face à une bande de Fouquier-Tinville déchaînés, un tribunal populaire mené notamment par Giraud. Le père d'*Astérix* n'avalait jamais cette couleuvre mais il ne pouvait pas priver son journal de *Blueberry*, il réagit alors en professionnel en introduisant des pages d'actualités qui sollicitent de manière collective les auteurs. Et, en 1970, après l'avoir refusé quelques années plus tôt, il accepte enfin Druillet (par l'entremise de Giraud). Dionnet rejoint l'équipe l'année suivante, cornaqué cette fois par Druillet. Giraud, Druillet et Dionnet. Ce qui les réunit, c'est la passion de la science-fiction. Ils démarrent donc une chronique S-F dans *Pilote* et Giraud (re)devient Mœbius sous le nom de Gir avec *La Déviation*, sept pages qui annoncent en 1973, sans que personne ne s'en doute, le décollage de la fusée *Métal Hurlant* deux ans plus tard.



MAISON DE LA FAMILLE DIONNET À LIVRY-GARGAN



PAGES DE GARDE AGENT DE L'EMPIRE TERRIEN (CLA – OPTA) - MœBIUS



COUVERTURE DE PILOTE - DRUILLET

Paternités culturelles

JEAN-PIERRE DIONNET Personne ne m'a initié. Dans ma famille, on ne lisait pas de bandes dessinées. Je m'y suis mis tout seul en même temps qu'aux romans de science-fiction. J'ai toujours cherché une paternité culturelle que je ne trouvais pas dans mon environnement familial. C'est une espèce de filiation que j'ai recréée, en quelque sorte, quand j'ai croisé Jacques Bergier, Paul Gillon ou Raymond Poïvet pour qui j'ai écrit. Et Jacques Goimard, qui était mon professeur à la Sorbonne, je l'ai fait travailler plus tard à *Métal*. Mais je me suis aperçu récemment que mon grand-père maternel et ma mère avaient finalement formé mon goût graphique, en dehors de la bande dessinée, avec toutes sortes de revues et de livres illustrés qu'ils m'ont fait découvrir durant l'enfance.

Mœbius 1^{er}

JEAN GIRAUD Le Mœbius du début des années 60, dans *Hara-Kiri*, était très proche de l'école de *Mad*. C'était du Will Elder ou du Jack Davis, en grande partie.

Le Kiosque à Boulet

PHILIPPE DRUILLET J'ai fait ma première exposition en 1965 chez Jean Boulet. À la même période, j'ai rencontré Claude Moliterni qui aimait beaucoup mon travail et me poussait. C'était l'époque du *Matin des Magiciens*, j'étais à l'armée et *Pilote* était encore rue du Louvre. J'ai vu René Goscinny à qui j'ai montré mes premières planches, qui n'étaient vraiment pas bonnes, et il a eu cette sorte de prescience magnifique en disant : « C'est encore un peu tôt mais revenez me voir ! »

JEAN-PIERRE DIONNET En 1965, je suis tombé par hasard, et par chance, sur la librairie Le Kiosque tenue par Jean Boulet. J'y ai passé deux ans de ma vie, tout le temps. Boulet me disait que j'avais raison de tout mettre sur le même plan ou, plutôt, il m'a révélé que j'avais raison. Il me citait Cocteau : « Il n'y a pas d'art mineur ou d'art majeur, il y a de bonnes ou de mauvaises œuvres ! » En fait, c'était l'illumination sur des choix futurs que j'avais déjà faits. Mais j'avais alors besoin que quelqu'un pose une étiquette dessus. Boulet m'a fait découvrir des tonnes de merveilles.

JEAN GIRAUD J'ai connu Philippe Druillet après la mort de Jean Boulet. Il nous en parlait pas mal, on voyait bien qu'il avait été une sorte d'ouvreur pour lui.

Croisements

PHILIPPE DRUILLET Dans une soirée organisée à Saint-Germain par Claude Moliterni, fin 1968, début 1969, j'étais venu avec mes planches et je les ai étalées sur les capots de voitures, dans la rue... Les mecs regardaient, épatés, les planches d'*Yragaël*. Mœbius trouvait ça absolument génial, nous avons tous sympathisé et ils ont commencé à venir régulièrement à la maison. Jean m'a demandé de le présenter aux responsables de *Fiction* et *Galaxie*, les éditions Opta, puisque je travaillais déjà pour eux. Ça n'a pas été difficile de le faire rentrer, ils savaient très bien qui était Mœbius ! Et Jean m'a ensuite introduit à *Pilote*.

JEAN-PIERRE DIONNET Giraud, quand il a connu Druillet, était sidéré et émerveillé par ce que Philippe lui apportait. Druillet ne savait pas dessiner, il apprenait en route, mais il avait un monde. Giraud savait dessiner mais il cherchait son monde. Giraud vient du dessin classique par Jijé, il avait besoin de Druillet, de Corben, de Crumb pour sortir de son carcan, pour se révéler à lui-même. Sa vraie rupture s'est faite au moment de ses illustrations pour Opta.

CLAUDINE CONIN Nous étions voisins avec Druillet quand Jean et lui se sont rencontrés. Il y a eu un lien d'amitié très fort entre eux, une fascination réciproque. Moi, je suis devenue très amie avec Nicole Druillet, nous sommes devenus deux couples très amis.

JEAN-PIERRE DIONNET Assez vite, j'ai croisé les gens de *Phénix*. J'allais aux soirées des Arts-Déco organisées par Claude Moliterni. Il y avait des projections de diapositives avec de la musique. J'ai fait des articles dans cette revue et aussi dans *Alfred*. J'étais censé être étudiant, je croisais Goimard qui donnait des cours de bande dessinée. Les articles que j'écrivais portaient en gros sur ce que j'ai toujours aimé : ceux qui n'intéressaient personne, ceux dont on ne parlait pas. Après, je suis allé écrire un peu dans *Galaxie*. J'avais une chronique régulière de science-fiction. C'est là que j'ai croisé Michel Demuth, copain de Druillet, et une ou deux fois Mœbius. Je commençais à rentrer dans ce monde avec des articulets que j'allais continuer quelque temps. Plus tard, j'allais de nouveau revoir Moliterni chez Dargaud.

Dionnet à Futuro

JEAN-PIERRE DIONNET J'ai travaillé à la librairie Futuropolis première version. Le propriétaire des lieux, Roquemartine,

« il faudrait m'appeler le stalag des petits cons ! »

m'a donné un coin pour vendre des comics. En échange, je lui filais un coup de main pour tenir la boutique. C'était juste pour avoir plus de bandes dessinées. J'avais commencé avec lui aux puces de Saint-Ouen où il avait un stand, j'y vendais déjà mes trois fascicules en même temps que je l'aidais. À la librairie, j'ai rencontré Jacques Sadoul, le responsable de la SF chez J'ai Lu, nous parlions science-fiction. Je lui indiquais des fascicules à lire. J'étais très péremptoire mais il m'écoutait et nous sommes devenus assez copains.

Druillet – Dionnet – Giraud

JEAN-PIERRE DIONNET L'événement premier, ce fut la rencontre avec Druillet chez Futuropolis. Il m'a demandé pourquoi je ne venais pas à *Pilote* pour lui écrire des scénarios. Je me suis dit : « Pourquoi me demande-t-il ça ? Il est fou ! » Quand je suis arrivé à *Pilote*, dans les réunions de rédaction, je ne disais pas un mot. J'étais pétrifié.

PHILIPPE DRUILLET J'ai commencé à publier dans *Pilote* en 1970. Le journal dépotait soixante pages par semaine avec du western, du policier, de la science-fiction, de l'humour, etc. Jean-Pierre était un fana de comics américains. Nous étions une petite bande de voyous passionnés qui adorait la bande dessinée et la musique. Avec Tardi et Nicolle, nous avions des racines communes très précises, liées au XIX^e siècle. Nous passions aussi nos vacances tous ensemble sur l'île de Ré. Jean travaillait à l'ombre, moi au soleil. Je l'appelais : « Mon frère, La Taupe-aux-Yeux-Fragiles. »

CLAUDINE CONIN C'est Loro qui nous a entraînés là-bas, c'était le premier à y être allé, il avait une maison de famille. Pendant quatre années de suite, nous avons passé nos vacances à l'île de Ré, tous ensemble.

JEAN-PIERRE DIONNET Avec Jean, Philippe et Got, nous habitons en été une maison sur cette île. Très discipliné, Jean dessinait *Blueberry* le matin et venait à la plage l'après-midi. Plus tard, j'ai su que lorsque René Goscinny cherchait à nous joindre, il disait : « Il faudrait m'appeler le stalag des petits cons ! »

JEAN GIRAUD Ma vraie rencontre avec Jean-Pierre s'est faite

à *Pilote*, il a commencé à y collaborer d'une façon, disons, un peu épisodique, et avec certains dessinateurs. Il était là. C'était comme une espèce de ludion, tonitruant, avec une voix nasillarde et une grande culture. Il était déjà très intéressé par tout ce qui est rare et étrange mais aussi tout ce qui est de qualité. Et il avait une curiosité qui englobait le classicisme, enfin, un certain classicisme que l'on dispense dans les études normales. Jean-Pierre est vraiment un cerveau exceptionnel et aussi un gars très rigolo. Toujours prêt à blaguer. Mais pas blaguer d'une façon idiote. Il était très créatif dans l'humour, ce qui était formidable. Dès que nous étions tous les trois, avec Philippe, c'était délicieux, nous avons passé des moments extraordinaires.

Pilote

JEAN-PIERRE DIONNET J'ai démarré avec Druillet sur deux pages d'actualités en mai 1971. L'histoire (*Ameublement d'aéroplanes*) mettait en scène un avion, le plus beau du Salon du Bourget, qui ne pouvait pas voler tellement il avait de décors à la Druillet... Mais, bien vite, j'ai eu des problèmes. L'ambiance à *Pilote* était particulière. Goscinny m'impressionnait. Il était bien habillé et avait l'air d'avoir beaucoup d'argent. Je ne savais pas quoi lui dire. En fait, il m'a toujours mis mal à l'aise parce que je ne savais pas comment lui parler, même s'il était plutôt gentil. Je ne me rendais pas compte que Jean Giraud était son poil à gratter. Il y avait aussi les anciens. J'ai travaillé avec Chakir, les dessinateurs qu'on me proposait. Ça ne m'exaltait pas, j'avais envie de faire de la bande dessinée *autre*. J'ai réussi à publier *Jean Cyriaque* avec Jean Solé que j'avais rencontré sur les actualités. Il faisait des trucs à gros nez et il avait déjà vu Crumb, nous nous entendions assez bien. J'ai aussi écrit deux ou trois scénarios pour Got, j'aurais aimé bosser plus avec lui. Mais, je me sentais complètement perdu et je savais bien que je ne saurais jamais être drôle, que je n'étais pas fait pour ça.

JEAN GIRAUD Le journal *Pilote* était le théâtre d'une mésalliance de moins en moins supportable dans l'équipe entre deux écoles. Même trois. Mais il y en avait deux qui se reliaient assez bien : c'était l'équipe d'*Hara-Kiri*, qui était là un peu en transfuge momentané, et puis la bande des nouveaux délirants. Alors là, tous ces gens s'entendaient comme larrons en foire, c'est sûr, même s'il y avait une distinction bien nette dans leurs objectifs. Et puis, d'autre part, il y avait

une base qui était l'ancien fond de casserole de *Pilote*. Toutes sortes d'auteurs qui faisaient de la bande dessinée disons Lombard, enfin pour enfants et adolescents, et qui étaient parfois dans la profession bien avant la création de *Pilote*.

Dionnet scénariste

JEAN-PIERRE DIONNET À un moment, Giraud m'a commandé un scénario. Je le connaissais à peine et il m'a demandé si je voulais bien lui écrire une bande dessinée de science-fiction. Nous sommes allés voir Goscinny qui nous a dit : « Écoutez, Giraud, vous êtes sûr de pouvoir continuer *Blueberry* ? Et vous, Dionnet... » Je voyais bien que ça coïncitait. J'avais des projets avec Bilal que nous n'arrivions pas à vendre. J'ai fait une bande avec Gal, un épisode en huit pages, le seul que nous ayons vendu. C'était en fait les prémices des *Armées du Conquérant*. Mais la seconde histoire n'a jamais été acceptée.

Futuro deuxième

FLORENCE CESTAC Étienne Robial et moi avons repris la librairie Futuropolis en 1972, après Roquemartine. Jean-Pierre venait souvent, c'est un des premiers clients dont je me souviens. Il avait une culture de la bande dessinée. Nous, on connaissait un peu la BD, mais vraiment pas tout. Il nous a épatés, lui, il connaissait tout ! En bande dessinée et aussi en science-fiction. Étienne et moi on faisait surtout de la BD, Jean-Claude De Repper, qui était notre associé, s'occupait de la SF, il y avait tout dans la même boutique. Jean-Pierre parlait beaucoup avec De Repper, il connaissait la SF aussi bien, voire mieux que la BD. Quand il venait à la boutique ça durait des heures et des heures, ça commençait par la BD, ça déviait sur la science-fiction.

ÉTIENNE ROBIAL Historiquement, c'est une librairie que nous avons rachetée avec Florence, Denis Ozanne et Jean-Claude De Repper. Roquemartine ne faisait que des livres d'occasion et nous en avons fait la première librairie spécialisée au monde en bandes dessinées. Dionnet n'a jamais bossé pour nous sous la forme salariée, payée, en revanche, il l'a fait sous la forme de coups de main en sélectionnant les comix américains. Je lui filais les bons de commande et il cochant tout ce qu'il fallait commander. Je ne connaissais pas Druillet à ce moment-là, je ne connaissais personne.

Temps Futurs

STAN BARETS J'ai créé la librairie Temps Futurs, en compagnie de Sophie Barets, d'abord par amour du livre évidemment mais aussi de la SF, j'avais rédigé une maîtrise sur la SF peu auparavant. Nous avions surtout l'idée qu'il était possible de monter une librairie *autre* que les boutiques figées, bon chic bon genre, que l'on trouvait alors. C'était encore les années post-68. Il y avait un grand désir d'ouverture, de nouveauté et de découverte. La SF, la BD, l'underground, bref ce qu'on nommait alors la marginalité, étaient encore très peu connus en France. À l'époque où nous avons ouvert, il n'y avait que trois librairies différentes à Paris : Parallèles, Actualités et Futuropolis. Parallèles et Actualités étaient sur des lignes politiques/écolo/agit-prop, Futuro était plus fondée sur la BD et avec Temps Futurs, nous étions sur la SF et les livres en import. Plus tard, Jean-Claude De Repper, après s'être séparé d'Ozanne et Robial, a monté la librairie Azathoth, spécialisée en SF ancienne. Je l'appréciais énormément et nous étions en excellents termes, comme avec Robial et un milieu professionnel parisien qui se limitait à quelques dizaines d'individus : il était inévitable que tout le monde se rencontre.

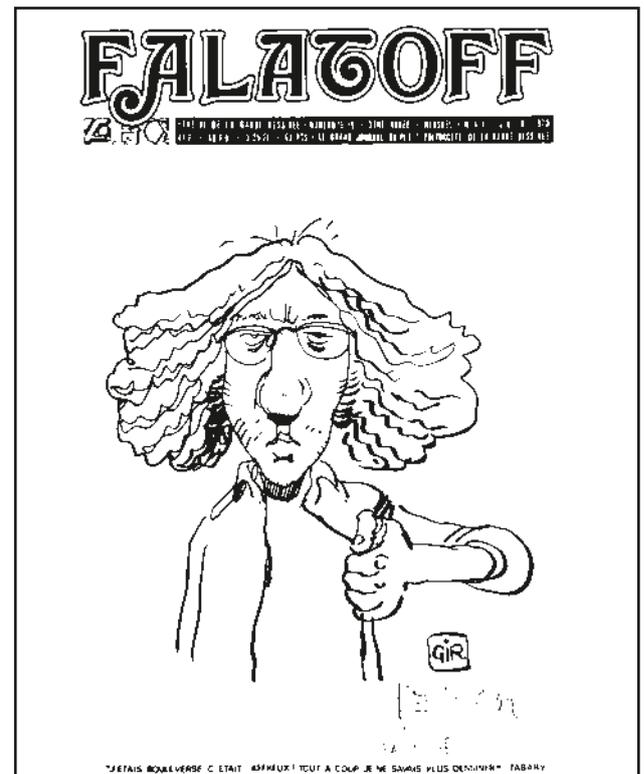
La révolution des Savanes

PHILIPPE DRUILLET Quand Nikita Mandryka a créé *L'Écho des Savanes*, nous étions tous très jaloux. Nous nous sommes demandés pourquoi nous n'étions pas dans ce coup-là alors que nous avions déjà une chance inouïe d'être dans *Pilote*. C'était le bonheur absolu, la grande consécration, le journal royal. Mais, tout d'un coup, il y avait une dissidence. Avec *L'Écho*, Nikita Mandryka, Marcel Gotlib et Claire Bretécher ont apporté en France l'équivalent de la presse underground américaine. Ensuite, la revue a pris de l'ampleur. Nous nous appelions tous, quinze à vingt fois par jour, car René Goscinny prenait ça très très mal. Pour lui, il s'agissait un peu de ses enfants. Marcel Gotlib était un obsédé de la scatologie alors que René Goscinny était à dix milliards d'années-lumière de ce genre de choses.

JEAN GIRAUD C'est sûr qu'entre 1968 et 1974, il s'est écoulé pas mal de temps. La situation n'était pas mûre. Peut-être qu'elle l'était potentiellement mais nous, nous ne l'étions pas. Et il a fallu que Claire, Marcel et Nikita se décident à faire *L'Écho* pour que d'un seul coup, ça ouvre les vannes.



PUB POUR LES LIBRAIRIES FUTUROPOLIS ET TEMPS FUTURS



COUVERTURE DU FANZINE FALATOFF, 1973 – GIR

Premier coup de poignard pour Goscinny. En plus, comme c'est venu aussi d'une personne qui était très proche de lui, il l'a ressenti comme un abandon, une trahison. D'ailleurs, René Goscinny voyait tout à travers ce spectre-là à la fin : la trahison ou la fidélité. La trahison était partout. Il errait dans les couloirs avec un air suspicieux et puis des gestes de colère. Non, vraiment, il était malheureux. C'est *L'Écho des Savanes* qui a tout déclenché. Et j'avais tout à fait hâte de participer à cette aventure.

MARJORIE ALESSANDRINI La grande famille de la BD avait la dent dure contre tous ces nouveaux venus, même Jijé qui avait formé Giraud. La différence était très mal vécue par les anciens.

ÉTIENNE ROBIAL *L'Écho des Savanes*... Le premier numéro a été édité à Futuro, à 1 000 exemplaires, pliés et agrafés à la main chez Laroche, dans le 9^e, avec le pied d'ailleurs, parce que c'était une agrafeuse à pied. 1 000 exemplaires, le numéro un est rarissime, c'est édité par Futuropolis et ça se passe en mai 1972. Mandryka, Gotlib et Bretécher étaient là, en suspension.

L'Écho Dionnet

FLORENCE CESTAC En 1972, *L'Écho des Savanes* commençait. Comme Jean-Pierre était copain avec Roquemartine qui publiait déjà une revue qui s'appelait *Futuropolis*, ils avaient envie d'en faire plus, un truc plus conséquent. C'était un peu dans l'air, l'idée de créer d'autres magazines, le problème c'était de trouver le financement.

JEAN-PIERRE DIONNET Pour *L'Écho des Savanes*, j'étais là, parce que c'était la bande, Mandryka en faisait partie, Gotlib aussi. Ils allaient chez Philippe Druillet tous les week-ends. C'était le point de rencontre. Claire Bretécher venait rarement, elle était plutôt isolée. Elle faisait partie de la bande mais un peu en dehors. Elle était un peu snob, elle était très belle, nous étions sidérés !

Les soirées Druillet

JEAN-PIERRE DIONNET Druillet était le centre, Giraud était assez discret et Tardi était encore un débutant. Philippe était le centre parce que c'était chez lui que ça se passait. Non pas parce qu'il avait la plus grande gueule mais c'était lui qui invitait tout le monde, qui mettait la musique. C'était le centre parce qu'il était le seul à vouloir l'être. Il avait publié

le premier épisode des *Six Voyages* juste avant et ça avait été une révélation. Comme avec chaque nouveau, Jean s'était exclamé : « Wouah, c'est incroyable ! Je suis nul à côté ! » Nous allions donc le week-end chez Philippe, près de la gare du Nord. L'appartement était étroit, une pièce, un salon, et je ne me rendais même pas compte que le lit de Philippe et de sa femme était là. Il y avait aussi une autre petite pièce où habitait Colman Cohen. Philippe organisait des fêtes tous les samedis, nous laissions de la bière sale partout au beau milieu de ses livres anciens. Giraud, Loro, De Beketch étaient présents ainsi que tous ceux qui produisaient du fantastique à *Pilote*. Nous refaisions le monde dans notre coin. Ça ne fumait pas de pétards, ça buvait beaucoup, c'est tout.

PHILIPPE DRUILLET J'étais fasciné par les salons, ceux du XIX^e ou des années 1930 qu'organisaient Marguerite de Noailles ou Sacha Guitry. Dans mon appartement, gare du Nord, je réunissais des écrivains, des dessinateurs de BD, des musiciens. Il y avait par exemple des gens de Magma. Nous nous réunissions une ou deux fois par mois, à la bière, parce qu'à l'époque, nous n'avions pas de thunes. C'était des creusets, des réunions d'amitiés. Claude Moliterni était là, des tas de gens étaient là, Nikita Mandryka aussi. Il s'agissait de beuveries sympathiques. Personne ne roulait sous la table. C'était un peu comme les surréalistes et les impressionnistes. Quand on a 18-20 ans, on a besoin de se retrouver en groupe, de fédérer des choses ensemble, des passions. Toute l'histoire de la peinture ou de la littérature fonctionne ainsi... Ensuite, les gens grandissent et chacun s'en va de son côté.

JEAN GIRAUD On peut dire que Philippe a été plébiscité tant par le public que par le monde professionnel. En plus, il a un charisme extrêmement hyperactif, il avait autour de lui et chez lui, en permanence, un nombre assez considérable de gens, d'artistes... C'était remarquable. À la limite, si les choses ne s'étaient pas diluées de façon brutale et dramatique, le phénomène aurait pu grandir et ressembler à l'école surréaliste, ça en avait l'esprit. Il y avait un côté André Breton chez Philippe. Ces soirées ont eu une grande importance pour la fondation de *Métal* et de toute une génération. Elles étaient suffisamment fréquentes et bien organisées. Colman Cohen fait partie des personnes dont on parle peu, mais qui ont été importantes dans ces réunions. C'était un dessinateur tout à fait délicieux, un peintre aussi,



MAISON DE DRUILLET À LIVRY-GARGAN

avec une présence extrêmement stabilisatrice dans le lieu où était Philippe. Et il y avait aussi Nicole, la femme de Philippe, qui représentait également un pivot essentiel. Tout le monde était très ami avec elle. Mais enfin, ce n'était pas seulement Philippe Druillet chez lui, c'était Philippe Druillet dans un contexte d'une grande qualité artistique. Philippe est un grand collectionneur, il y a toujours eu chez lui une multitude d'objets. Quand nous arrivions, c'était chaque fois un plaisir extraordinaire, une grande liberté.

NIKITA MANDRYKA Druillet était quelqu'un qui aimait faire des soirées en grande pompe avec tous ses amis provenant de milieux divers. Ces réunions étaient régulières, c'était des *parties*, pour le fun, pas des séances de travail. Il y avait Nicole, Moëbius, Colman Cohen, Mézières, Fred et sa femme, Nicollet et sa compagne Keleck, Dionnet, Robial et Cestac, Tito Topin, Charlier venait aussi, énormément de monde... Il y avait aussi d'autres réunions, plus intimes, entre Philippe, Jean et Jean-Pierre. Ils étaient vraiment copains. C'était très gai et très sympa. Nous nous amusions beaucoup.

FLORENCE CESTAC Plein de gens venaient, Druillet avait un projecteur et des grosses bobines. Il tendait un drap chez lui et nous regardions soit *Lawrence d'Arabie*, qu'il connaissait absolument par cœur, il faisait les dialogues à l'avance, on

était pliés, soit *2001 l'Odyssée de l'espace*, c'était l'un ou l'autre. On pouvait se les faire plusieurs fois dans l'année, on y retournait joyeusement parce que c'était quand même un grand moment.

Déménagement

PHILIPPE DRUILLET Je suis parti habiter à Livry-Gargan, près de chez Jean-Pierre, en 1973. Je voulais quitter Paris car j'avais une cour hystérique de gens. Vingt-cinq ou trente personnes par jour. Je voulais travailler et tout le monde venait à la fois pour fumer un pétard ou boire une bière. À la fin, je ne pouvais plus bosser du tout. Avec Nicole, nous avons pris la décision d'aller en banlieue. Comme j'étais très ami avec Jean-Pierre, il m'a dit : « Viens à Livry ! » Nous avons donc trouvé, grâce à sa maman, un endroit magnifique où nous avons été très très bien. Nous nous sommes transportés là-bas pour retrouver un peu d'équilibre, un peu de tranquillité.

CLAUDINE CONIN Les grandes soirées chez Philippe ont continué à Livry-Gargan mais les gens passaient moins facilement la journée du fait de l'éloignement de Paris.

JEAN-PIERRE DIONNET Chez Philippe, gare du Nord, puis chez Philippe plus tard, à Livry-Gargan, nous avons continué à nous montrer des choses. Moi, j'en montrais plus que les

autres parce que je suis définitivement un montreur. Nous regardions donc plein de trucs, des comic books avec des super-héros, à l'époque, Neal Adams arrivait, il y avait aussi Steranko et Crumb. Nous nous disions : « Ah OUAIS !... »

Snark chez Nathan

CLAUDE MOLITERNI En 1973, Arlette Stroumza, attachée de presse chez Casterman, m'a contacté pour faire un journal. Elle avait trouvé un éditeur : Nathan. Nous nous sommes réunis, Giraud, Loro, Gourmelen, Stroumza et moi, avec le représentant de chez Nathan, Bernard Farkas.

BERNARD FARKAS Je travaillais chez Nathan, j'étais chef de marketing des livres pour enfants et des jeux éducatifs, j'étais aussi collectionneur de BD et j'avais déjà dans l'idée de monter ma maison d'édition. J'avais une amie, Arlette Stroumza, qui s'est trouvée à croiser Jean-Pierre Dionnet et Moebius, elle me les a présentés et nous nous sommes vus souvent pendant un certain temps.

CLAUDE MOLITERNI À ce moment-là, je suis rentré chez Dargaud, et c'est Jean-Pierre qui s'est retrouvé à la tête du projet. Le titre de la revue, *Snark*, c'est lui qui l'a trouvé. Comme je n'étais plus là, Gourmelen s'est retiré et Loro a été éjecté.

JEAN-PIERRE DIONNET Jean Alessandrini, qui travaillait à *Pilote*, m'a informé que Nathan voulait faire un journal. Et je ne sais plus comment, je me suis retrouvé rédacteur en chef d'un projet un peu utopique qui s'appelait *Snark*. Bernard Farkas de chez Nathan était derrière, aux finances. C'était un mec intelligent, assez brillant, qui aimait l'art et en même temps était bon financier. Il nous a proposé ce journal et nous avons fait un numéro zéro auquel ont participé collégialement Forest, Alessandrini et un ou deux autres. Moi, je faisais tout pour publier Gal avec *Les Armées du Conquérant* que ne voulait pas Gosciny, Bilal (*Exterminateur 17* première formule, avec un dessin différent), Corben à qui j'écrivais des lettres et Toth sur un projet qui verra le jour, plus tard, chez Fershid Bharucha dans *L'Écho des Savanes Spécial USA*. Puis Nathan a décidé de ne pas faire le journal. Mais il y avait déjà les germes de *Métal*. On peut dire que *Snark* en était le numéro zéro. Un mélange de déviances un peu différentes avec une couverture de Moebius qui, d'ailleurs, n'a jamais été revue nulle part.

ÉTIENNE ROBIAL J'ai été aussi impliqué dans *Snark*. Mon métier,

c'est graphiste, la librairie, Futuro, la bande dessinée, c'était pour rigoler.

BERNARD FARKAS Ce numéro zéro de *Snark* était sous forme de photocopies. J'ai convaincu Jean-Jacques Nathan de nous éditer mais avec la crise du pétrole d'octobre 1973, le papier a doublé de prix et notre projet a été stoppé, nous nous sommes retrouvés le bec dans l'eau.

Unlucky Dionnet

MARJORIE ALESSANDRINI Dionnet, je l'ai rencontré à l'époque où il avait le projet de *Snark*. Je me souviens très bien de son arrivée, il avait l'air d'un petit banlieusard. Mais quand il a commencé à parler, avec Paul, on a été estomaqué. C'était un personnage complètement mégalo, mais dans le bon sens du terme. Ce qui était extraordinaire avec lui, c'est que c'était un gosse de banlieue qui n'était allé nulle part, qui n'avait pas fait grand-chose, mais qui était très cultivé en livres, en films, etc. Il connaissait par exemple très bien le cinéma underground américain. Je me demandais comment il avait fait pour voir tout ça !

JEAN-PIERRE DIONNET À un moment donné, René Goscinny m'a fait remarquer que j'étais à l'étroit à *Pilote*, « Vous devriez vous occuper d'un journal, m'a-t-il dit. Je vais peut-être vous le proposer un de ces jours... » J'ai pensé que c'était une drôle d'idée. Et puis Claude Moliterni est arrivé. Heureux de le retrouver, je lui ai fait part de cette proposition qu'il trouvait super. Mais c'est finalement lui qui s'est occupé de *Lucky Luke (mensuel)*, aucun journal ne m'a été proposé. Claude m'a tout de même commandé une bande dessinée : *Tiriel*, avec Poïvet. J'avais de très bons rapports avec lui mais je sentais que je n'allais pas faire de vieux os chez Dargaud, que je n'arriverais à rien. Mes parents en avaient marre. Ils me faisaient chier et je leur répondais : « Ça va venir, ça va venir ! », j'avais arrêté mes études et je ne gagnais pas encore ma vie.

Marjorie Graffiti Comix Parade

MARJORIE ALESSANDRINI En France, des dessinateurs comme Gotlib, Mandryka regardaient ce qui sortait aux États-Unis : Crumb et toute la période San Francisco. Nous sommes allés à San Francisco, avec Paul, au début des années 70, pour rencontrer ces gens. Nous avons rencontré le grand affichiste Moscoso. Je me suis rendu compte à ce moment-

là que la BD représentait quelque chose de très fort, donc je m'y suis intéressée. J'ai voulu faire ma rubrique « Comix Parade » dans *Rock & Folk* et la collection « Graffiti » chez Albin Michel dans cet esprit : des livres sur la BD. Ça m'intéressait de voir où ça allait, ce que ça valait, dire ce que ça représentait.

Rapprochement Mandryka-Dionnet

NIKITA MANDRYKA J'ai rencontré Jean-Pierre lors de soirées chez Philippe Druillet qui l'avait amené à *Pilote*.

JEAN-PIERRE DIONNET Nikita commençait à s'occuper de *L'Écho des Savanes*. Très vite, il s'est aperçu, un peu comme moi plus tard à *Métal*, que c'était lui qui devait tout faire. Parce que les autres voulaient réaliser leur œuvre, c'est tout. Il est donc venu me chercher et m'a dit : « Pourrais-tu nous aider à *L'Écho des Savanes* ? » Il n'en a pas vraiment parlé à Marcel et Claire. Ensuite, ils m'ont toléré mais en se posant des questions. Au départ, Nikita ne me payait pas et je trouvais ça normal. Puis il s'est mis à me payer un peu, puis un peu plus. Je me suis mis à fouiner. J'ai découvert un mec que j'avais déjà croisé, qui faisait des petits dessins (il avait publié une bande dans *Pilote*) et qui s'appelait Pétillon. Je l'ai fait venir. Nous nous sommes mis aussi en rapport avec Francis Masse. Je trouvais des gens comme ça. Je commençais à vouloir publier des Américains et j'ai lancé un Indien qui passait par là, du nom de Bharucha, sur la trace de Wallace Wood aux États-Unis.

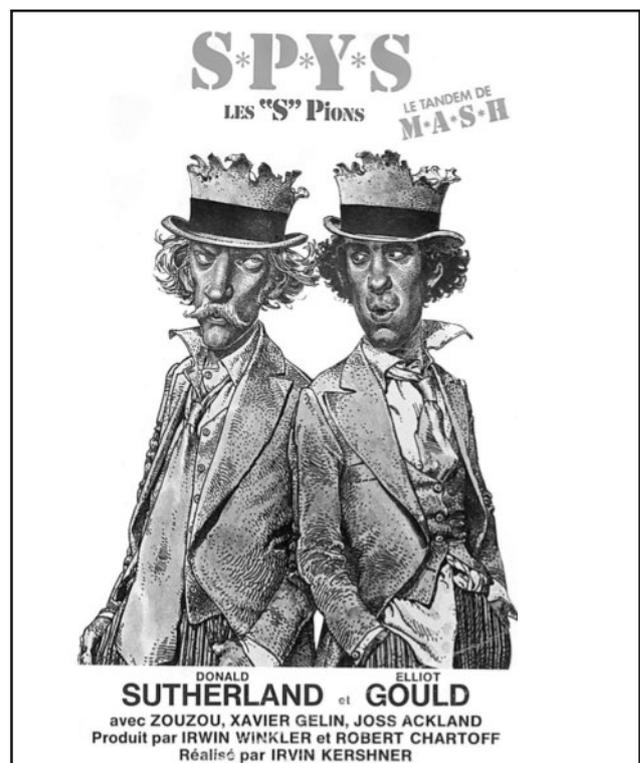
PHILIPPE DRUILLET Nikita est devenu très vite un grand directeur de journal mais il aime bien scier la branche sur laquelle il est assis. Les deux autres n'ont plus suivi quand il a voulu créer *Le Zonard*, *Métal Hurlant*, etc., et aussi quand le diffuseur s'est barré avec la caisse. Entre la création de *L'Écho* et celle de *Métal*, ce sont deux années de folie, de bouillonnement et de délires.

Jodo cherche Mœbius

ALEXANDRO JODOROWSKY Je cherchais quelqu'un pour dessiner le script de *Dune*. J'avais repéré les dessins de *Blueberry* et surtout les illustrations de SF que dessinait Mœbius pour Opta. Mais, je ne savais pas où le trouver. Je l'ai rencontré par hasard chez le distributeur français de S.P.Y.S., le film d'Irvin Kershner, dont il venait de réaliser l'affiche.



ANNONCE DANS L'ÉCHO DES SAVANES N° 9, OCTOBRE 1974 - ILLUSTRATION MANDRYKA



AFFICHE DU FILM S.P.Y.S. (SORTIE FRANCE : OCTOBRE 1974) - ILLUSTRATION MœBIUS



LE FANTÔME, CHEF DES BANDARS - DESSINS RAY MOORE

Et Mœbius fume

JEAN GIRAUD À cette époque, la fumette était quelque chose d'un peu systématique pour tout ce qui était Mœbius. J'avais déjà découvert que c'était aussi quelque chose à manier avec beaucoup de précaution. Si on fume de l'herbe dans des quantités trop importantes, on n'a plus la capacité de se concentrer, ni de travailler. Ça peut devenir intéressant parce qu'on est subitement plongé dans un état de trouble physique et psychique. On peut le vivre une ou deux fois et, à moins d'avoir des pulsions suicidaires, de retrait de la vie, l'intérêt s'estompe. Par contre, l'herbe employée comme *outil*, pour ouvrir des... Qu'est-ce qu'on ouvre ? On ne sait pas. Mais il y a des choses qui arrivent d'un seul coup. Pour moi, une envie de travailler absolument intense, extraordinaire. Car, contrairement aux généralités qui sont dites sur l'herbe, poussant à la paresse, ça me maintenait dans une frénésie de travail, d'imagination, de rêve.

CLAUDINE CONIN J'organisais tout dans la vie de Jean, il ne s'occupait que de son travail.

Création du Bandard Fou : deux versions

NIKITA MANDRYKA Au cours d'une soirée particulièrement allumée chez lui, Philippe, toujours à déconner sur tout, s'est marré comme une baleine à propos de la tribu pygmée Bandar qui apparaissait dans les aventures du *Fantôme du Bengale*. Mœbius a continué sur la lancée en imaginant un Bandard fou. J'ai enchaîné sur l'idée que chacun pouvait en interpréter une histoire, intitulée *Le Bandard Fou*. Tout le monde était évidemment d'accord mais seul Mœbius l'a fait.



Il m'a apporté les pages pour me les montrer et l'histoire a pris tellement d'ampleur qu'on ne pouvait pas la passer dans le journal. Nous avons alors décidé d'en faire un album. En complément, Mœbius a rajouté les pages animées de gauche. C'est ainsi qu'est né *Le Bandard Fou*.

JEAN GIRAUD Lors d'une soirée très rigolote chez Marcel Gotlib, nous avons regardé une interview télévisée vraiment extraordinaire de Jacques Lacan. Nous étions fascinés. Nikita était vraiment là-dedans, Marcel et moi aussi d'ailleurs. Nous avons tous été très intéressés par cette prestation télé de Lacan. C'était rare, vraiment une rencontre... *Le Bandard Fou* est donc un brin lacanien. À la suite de l'émission, nous avons commencé à délirer d'une façon un peu potache. Dans cette ambiance, nous avons tous décidé de faire des histoires de *Bandard Fou*. Je suis le seul à m'être vraiment lancé dans l'aventure. Quand je suis parti, comme toujours sans savoir où j'allais, les dessins se sont alignés les uns après les autres. De la rigolade purement sexuelle, je suis arrivé à quelque chose qui déjà, spontanément, jetait les bases de tout un univers.

Mœbius Bandard

JEAN GIRAUD Par rapport à la bande dessinée de l'époque, il y avait des éléments complètement inédits. C'est un mélange de science-fiction, d'heroic-fantasy, de délire onirique, de super-technologie, de fantasme sexuel, existentiel, de Philip K. Dick. Un peu plus tard, j'ai dessiné *Le Garage hermétique* dans la même veine. Tout est allé très vite. J'ai dû mettre un mois, un mois et demi, pour réaliser *Le Bandard*. C'était du

« Le bandard fou est donc un brin lacanien »

dessin spontané, sur des feuilles de papier sans grosse épaisseur, dans une optique de détente, par opposition à *Blueberry*, qui était extrêmement codé et rigoureux. Au lieu d'avoir un scénario, je n'en avais pas. Au lieu d'avoir du beau papier, j'en avais du mauvais. Je faisais les cadres à la main plutôt que de les tracer à la règle.

Création du titre *Métal Hurlant*

JEAN GIRAUD Pour le choix du titre, nous avons fait des listes.

JEAN-PIERRE DIONNET J'ai commencé à parler avec Philippe et Jean. Nous nous sommes réunis pour monter un journal à nous, de science-fiction, en quelque sorte le pendant BD de *Fiction*. J'en ai parlé aussi à Nikita qui m'a regardé comme un extraterrestre. Le dialogue a été à peu près le suivant :

– On va faire un journal de science-fiction, avec Druillet et Giraud !

– Pourquoi pas ! ?

– On a un super titre : *Étoile Mécanique* !

– C'est nul !

Il a ensuite trouvé *Métal Hurlant* et j'ai compris que c'était le bon titre.

NIKITA MANDRYKA Pour trouver le titre *Métal Hurlant*, j'ai simplement pris un bout de papier et laissé venir tout ce qui sortait. Je me souviens que je voulais un titre très court, en deux mots, pour que ça rende un rythme haletant. Ta-tam, Ta-tam... Que ça hurle comme une fusée... J'avais en tête l'image du logo (fusée) qui se trouvait sur la tranche des couvertures SF de la collection « Anticipation » du Fleuve Noir. Ainsi que l'image de couverture de *Course vers Pluton*. Je voulais traduire ça en mots. Un mot, trop court. Alors, deux mots maximum. Avec quelque chose qui symbolise l'énergie d'une fusée rugissant dans l'espace... *Fusée Hurlante*... Ça n'allait pas... *Hurlante*, okay, mais *Fusée*, c'était nul... Trop doux, comme mot... Finalement de quoi c'est fait, une fusée ? De métal... *Métal*... *Hurlant*... **MÉTAL HURLANT** ! C'était trouvé. Le nom suggérait l'idée de souffrance du métal qui hurle sous la poussée de réacteurs à plein régime. Je l'ai proposé à Jean-Pierre qui l'a immédiatement accepté.

J'ai dû aussi être influencé par deux titres que je lisais enfant : *Cristal qui songe* de Théodore Sturgeon et *Métal de Mort* de Vargo Statten. Des bouquins que je n'avais, en fait, jamais lus mais dont les titres m'avaient fasciné.

Conception du projet *Métal Hurlant*

NIKITA MANDRYKA Nous avons beaucoup discuté, Jean-Pierre et moi, sur le projet. Je me souviens que j'allais le retrouver dans la villa de ses parents. Il y avait un jardin et nous avons surtout beaucoup joué au ping-pong. Au départ, nous avions bien sûr envisagé Jean Giraud et Philippe Druillet, avec Jean-Pierre comme scénariste. Mais pour tout dire, c'était son journal, c'est lui qui l'a entièrement conçu, de A à Z. Moi, j'en discutais avec lui parce ça me plaisait de participer à la conception du bébé, mais c'était bien Jean-Pierre l'auteur. Ensuite, très vite, il a dû s'en occuper seul, et je ne sais pas ce qu'il a changé. Pour cette version « Fromage » de *Métal*, il n'y a pas eu vraiment de maquette. Nous voulions faire une couverture dans le style *Météor* de chez Artima. Heureusement que Robial est venu s'en occuper par la suite !

Autres projets...

NIKITA MANDRYKA Dans *L'Écho des Savanes* n° 9, nous annonçons la sortie du numéro un de *Métal* avec une page de pub en noir et blanc. Il y avait aussi une pub pour *Le Zonard*, un autre canard que nous voulions sortir, Jean-Pierre et moi. Nous n'avions peur de rien. C'était son idée. Il connaissait le milieu des zonards et, à mon sens, il a repris de cette



COUVERTURES DE BRANTONNE POUR LA COLLECTION ANTICIPATION AU FLEUVE NOIR

ambiance dans *Métal* : le côté un peu hard, un peu crade, et le rock : l'ensemble développé avec l'arrivée de Manœuvre. Un autre canard était prévu, *Super Ringard !*, orienté vers des parodies de super-héros, avec Pétilion, Lob... Nous avons travaillé sur *L'Homme Tronc* qui s'est retrouvé dans *L'Écho*. Cette parodie nous a bien fait rire mais nous n'avons jamais réussi à continuer car que faire d'un super-héros qui n'a ni bras ni jambes ? Il y a enfin l'annonce de la sortie imminente de *L'Organe*... C'est fou ! Nous étions gonflés à bloc... C'est peut-être cette avalanche de projets, plus l'album prévu du *Bandard Fou*, qui a dû en effrayer plus d'un. Vu de loin, ça pouvait paraître complètement mégalo mais ça ne l'était pas. Ce n'était que des trimestriels, et l'idée était la suivante : au lieu de sortir un mensuel BD rempli de genres disparates, il valait mieux sortir quatre trimestriels avec, pour chacun, un genre bien précis. Chaque titre sortant à un mois d'intervalle. Ce qui, finalement, équivalait à sortir un mensuel mais en mieux.

JEAN-PIERRE DIONNET Nous sommes devenus fous. Il y avait quatre journaux de prévus : *L'Organe*, *Super Ringard*, *Le Zonard* et *Métal Hurlant*. Nous voulions tout faire. Mais la réalité des finances a rattrapé *L'Écho des Savanes*. Le diffuseur s'est barré avec la caisse et puis, c'était le folklore total côté gestion. De toute manière, Mandryka me demandait pourquoi je voulais faire un journal avec lui, « Claire, Marcel et moi, nous sommes partis de *Pilote* pour être libres, me disait-il, et tu veux venir chez nous ? ! » Je le prenais comme parrain et il me faisait comprendre que je n'en avais pas nécessairement besoin, il m'incitait à voler de mes propres ailes, je me suis dit que ce n'était pas idiot.

... Et fin du rêve

NIKITA MANDRYKA La faillite de notre diffuseur, La Marge, nous a empêché de sortir *Métal* et les autres titres. Plus d'argent dans les caisses... Fin de mon rêve. Nous étions vraiment sur le fil rouge. Ils n'allaient pas commencer leur aventure sur un radeau pourri en train de couler. Ce coup d'arrêt était finalement tout à fait raisonnable et motivé. C'était moi qui avais tort. On ne se lance pas dans de nouveaux projets de canards alors que celui dont on a la charge est en difficulté. Tant mieux si ce coup d'arrêt a empêché que je me retrouve avec le double de dettes.

ÉTIENNE ROBIAL Les auteurs, mais ça, c'est la parano des auteurs,

sont des petits génies, dans leur esprit c'est eux les génies, donc tout le pognon vient pour eux, les autres sont là pour faire les paquets et les livraisons, ils ne comprennent pas qu'il faut que tout le monde vive même si ces gens là ne dessinent pas. Quand le libraire te plante, c'est le distributeur qui l'a dans le cul, tu ne dis pas aux auteurs : « Tiens, redonne-moi des sous, je n'ai pas été payé ! »

Début d'un autre rêve

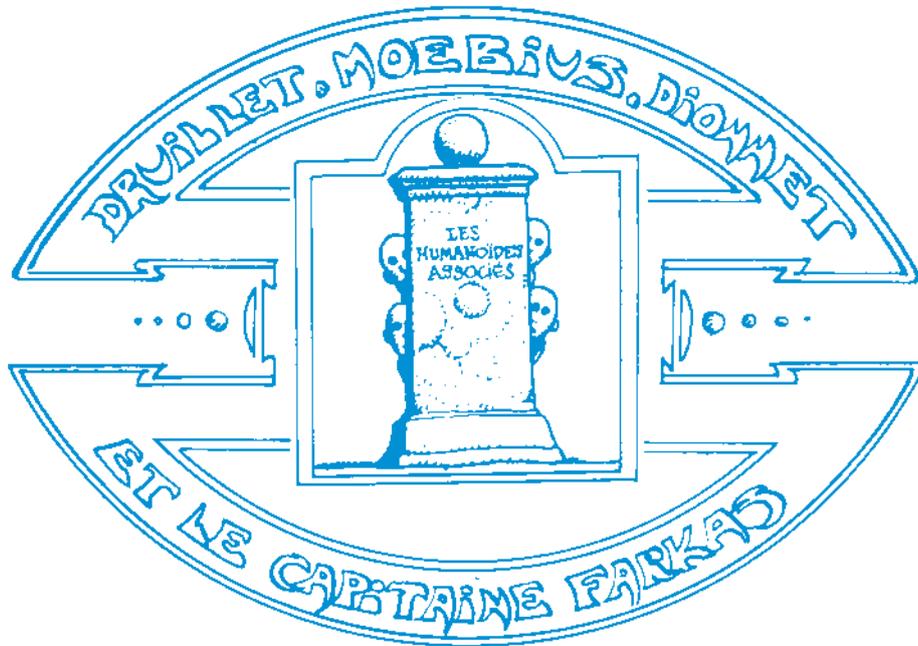
PHILIPPE DRUILLET À *L'Écho*, tout s'écroulait. C'était la violence, l'hystérie. Claire puis Marcel se sont tirés. Nikita s'est retrouvé comme un con. Et puis, c'est surtout moi, je l'avoue, qui ai insisté pour reprendre le titre. Avec Jean, l'affaire était toujours reportée au lendemain, un jour ailleurs, un jour oui, un jour non. J'ai donc poussé avec Jean-Pierre pour que nous reprenions *Métal*. Nikita l'a mal pris, Jean-Pierre et lui se sont engueulés mais nous étions jeunes et cons, nous étions magnifiques ! Nous avons passé une soirée mémorable à essayer de changer le titre et nous nous sommes vite aperçus que *Métal Hurlant* était le meilleur. Jean-Pierre a donc finalement réglé ça avec Nikita. C'est de cette manière que nous avons démarré. C'était la science-fiction qui nous intéressait et qui nous passionnait.

JEAN-PIERRE DIONNET Nikita avait trouvé *Métal Hurlant*, j'ai trouvé Les Humanoïdes Associés. Il y avait un roman de Jack Williamson qui s'appelle *Les Humanoïdes* et que j'avais beaucoup aimé. Je trouvais ce titre magnifique. J'ai toujours adoré les trucs un peu *courtelinesques*, c'est-à-dire un peu plats. Les Humanoïdes Associés ont ce côté minable que j'apprécie beaucoup.

Bandard Finlay fou 2^e

JEAN-PIERRE DIONNET Nikita nous a lâché *Le Bandard Fou*. C'était un utopiste : « Vous voulez le rééditer, pas de problèmes ! » Nous avons donc tout de suite réédité *Le Bandard* de Moebius et il s'est bien vendu.

JEAN GIRAUD C'est Virgil Finlay qui a inventé, ou plutôt remis à l'honneur, ce procédé de petits points que j'ai réutilisé sans la moindre vergogne notamment dans *Le Bandard Fou*. Et qui, ensuite, est devenu une plaie pour toute une génération de dessinateurs. Finlay faisait des petits points partout. Heureusement, je me suis vite débarrassé de ce truc-là mais, quand on regarde *Le Bandard Fou*, c'en est rempli.



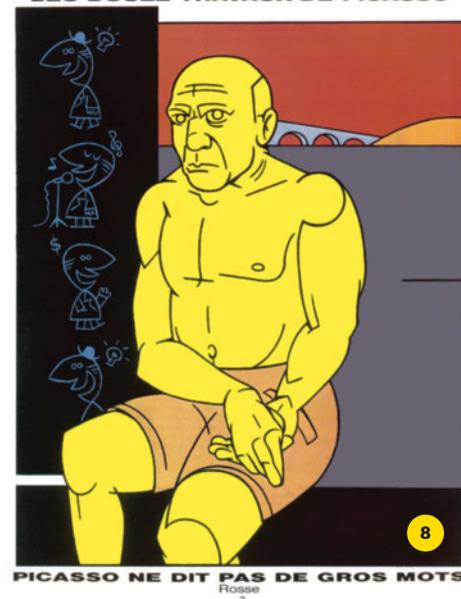
QUELQUE PART DANS LES ANNÉES SOIXANTE DIX ET LES ENVIRONS DE LA GARE DU NORD, UN DÉFI FUT LANCÉ PAR QUATRE OMBRES MASQUÉES PAR UN ÉCRAN DE KRONENBOURG BLEUES DE FUMÉE. MAIS LES CHRONOBOURRASQUES BALAYÈRENT LES SERMENTS D'ALLÉGEANCE AU BANDARD ET BIENTÔT NE SE DRESSA PLUS SUR CETTE PLAINE PERDUE QUE CET EDICULE VAGHANT-RICANANT DE VINGT-QUATRE PAGES :

LE BANDARD FOU.

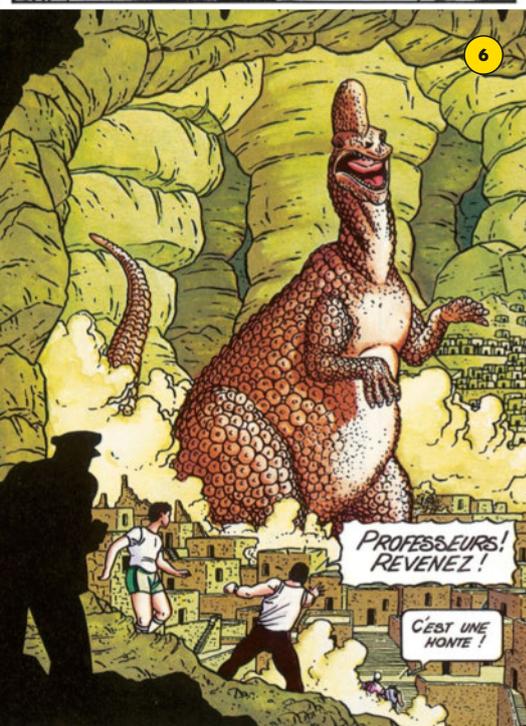




LES DOUZE TRAVAUX DE PICASSO



PICASSO NE DIT PAS DE GROS MOTS
Rosse
3



7 - Lucien rouge, Lucien blanc, une conscience à la Milou tourmente-t-elle Frank Margerin ? (Lulu s'maque, MH 127).

8 - Rosse en page 3 du numéro 131. Putain, fais chier, con, merde, plus que deux numéros et c'est la fin, my friend.

9 - Conçu pour *Métal Aventure*, le *Théâtre d'ombres* de Frank et Baudouin a poursuivi sa route dans la dernière revue humanoïde restante. Courtes adaptations de textes littéraires comme *Une bonne idée de Ma Chique* d'après Marc Stéphane (MH 129).

10 - Dix ans après *La Vengeance d'Arn*, *Le Triomphe d'Arn*, de Dionnet, Gal et Picaret. À sa lecture, le temps s'arrête. Erreur. C'est *Métal* qui s'arrête. Numéro 133 de *Métal*, page 90 : « Suite de l'album à paraître chez les Humanoïdes Associés. »

